Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 82 (1955)
Heft: 7

Artikel: "J'ai z'eu !"
Autor: C.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-229481

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... « Je n'ai pas constaté seulement qu'il existait dans mon pays deux langues, l'une qui était parlée, l'autre qui était écrite, l'une que j'appellerai, si vous le voulez bien, le vaudois, l'autre qui était (ou qu'on croyait être) le bon français, mais que ce français-ci (qu'il nous fallait apprendre), nous l'apprenions mal. Je me rappelle l'inquiétude qui s'était emparée de moi en voyant combien ce fameux « bon français », qui était notre langue écrite, était incapable de nous exprimer et de m'exprimer. Je voyais partout autour de moi que, parce qu'il était pour nous une langue apprise (et en définitive une langue morte), il y avait en lui comme un principe d'interruption, qui faisait que l'impression, au lieu de se transmettre telle quelle fidèlement jusqu'à sa forme extérieure, allait se déperdant en route, comme par manque de courant, finissant par se nier elle-même. Parce qu'il y avait traduction, et traduction mal réussie. Je me souviens que je m'étais dit : peut-être qu'on pourrait essayer de ne plus traduire. L'homme qui s'exprime vraiment ne traduit pas. L'homme qui parle n'a pas le temps de traduire, l'homme qui parle n'a pas le temps de se traduire, l'homme qui parle n'a pas le temps de se trahir ainsi lui-même. Nous avions ici deux langues : une qui passait pour « la bonne », mais dont nous nous servions mal parce qu'elle n'était pas à nous, l'autre qui était soi-disant pleine de fautes, mais dont nous nous servions bien parce qu'elle était nôtre. » ...

C.-F. Ramuz.

« J'ai z'eu ! »

Dans une localité du nord du canton vivait un couple de petits paysans. Vivotant sur leur maigre domaine, on les voyait passer, l'homme et la femme, presque toujours chaussés de grosses socques mal attachées, elle menant l'unique vache attelée à un char à échelles, lui derrière le véhicule, surveillant la mécanique et le chargement souvent mal équilibré.

Toujours en retard d'une saison sur leurs voisins, ils plantaient les pommes de terre quand les gens les terraient, ils commençaient les foins à l'époque des regains.

L'homme disait toujours en parlant :

— J'ai z'eu... j'ai z'eu...

En se déformant cela donna « Jésus » et tout le monde l'appelait ainsi.

Un matin d'automne, à la pinte du coin, arrive un groupe de chasseurs. L'un d'eux, voulant rire un brin aux dépens du pauvre homme, s'approche de lui et l'interpelle :

— Eh ! salut « Jésus » ! Que dis-tu ?

— Je dis, répond l'autre, en tordant sa moustache et en regardant un peu de coin son interlocuteur... Je dis que j'ai de f...tus apôtres !

L'entretien en resta là !

C. M.